

« **Au commencement était le Verbe.** » Avec saint Jean, nous portons notre regard vers les origines du monde. Celui qui est né à Bethléhem, qu'on a emmailloté et déposé dans une mangeoire, celui-là s'est révélé être le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, ou comme le diront les autres évangélistes à la fin de leur récit, ou proche de la fin, il est le Fils de Dieu. Au lieu de prendre les choses par le bas, saint Jean part du haut. Ce Dieu qui vit de toute éternité, il viendra par sa Parole dans notre chair. Se référant explicitement au commencement du monde, en répétant les mêmes premiers mots que le livre de la Genèse dans sa version grecque, saint Jean nous dit que la venue de Dieu dans notre chair a son origine première avec la création de l'univers.

« **Au commencement.** » Saint Jean remonte avant le créé. Au premier chapitre de son évangile, saint Marc faisait entrer Jésus dans l'histoire avec son baptême par Jean dans le Jourdain (Mc 1,1). Saint Matthieu pour sa part, au premier chapitre de son évangile également, partait dans la généalogie de Jésus d'Abraham, le père des croyants (Mt 1,1). Saint Luc traitait du sujet entre le baptême et le récit de la tentation. Il suivait un chemin inverse en remontant de Jésus jusqu'à Adam, qualifié de « *filis de Dieu* » (Lc 3,38).

Le Verbe est **tourné vers Dieu**. Il est distinct du Père et il est tourné vers lui, comme l'indique la préposition grecque **πρός** (*pros*) employée par saint Jean. Dans l'icône de la Trinité de Roublev, le Fils a précisément le visage qui est tourné vers le Père, car il se reçoit du Père de toute éternité. Dans le Credo, nous affirmons qu' « *il est né du Père avant tous les siècles* ». Il est, selon saint Paul, « *l'image du Dieu invisible* » (Col 1,15), ou encore selon l'auteur de la **Lettre aux Hébreux**, le « *resplendissement de sa gloire* » et l' « *expression de son être* » (He 1,3). Il s'identifie avec la Sagesse divine dont parle le livre des Proverbes : « *Quand les abîmes n'étaient pas, j'ai été engendrée.* » (Pr 8,24) Il est « *sagesse venant de Dieu* » (1 Co 1,30), pleinement révélée par la folie de la Croix.

Les gens de Jérusalem venus rencontrer Jésus durant la fête des Tentes croyaient savoir

« d'où il est » (Jn 7,27). Dans le discours sur le pain de vie, nous voyons la foule affirmer : « *N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ?* » (Jn 6,42) Certes, Jésus était connu pour être de Nazareth. C'était le fils du charpentier. Saint Marc nous rapporte que certains le tenaient pour être de la descendance de David. Ainsi, à Jéricho, l'aveugle Bartimée le proclame : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi.* » (Mc 10,47)

Pour saint Jean, Jésus vient d'en haut, il vient du ciel (cf. Jn 3,31). Discutant avec l'aveugle-né qui venait d'être guéri, les Pharisiens comparent Jésus à Moïse le législateur : « *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est.* » (Jn 9,30) Auparavant, Jésus leur avait dit : « *Mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens, ni où je vais.* » (Jn 8,14) Nous savons, nous croyons que **Jésus vient de Dieu**. Il vient du Père et retournera au Père par sa Résurrection et son Ascension.

Comme le dit le livre de l'Apocalypse dans son adresse introductive, Jésus est « *l'Alpha et l'Oméga* » (Ap 1,8), le commencement et la fin. Il est encore « celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1,8), selon une formulation reprise de la tradition juive présente dans le Targoum de Jérusalem, mais modifiée. Le « *qui vient* » remplace le « *qui sera* », ajoutant ainsi une note eschatologique à cette interprétation qui fait référence à la révélation du nom divin à Moïse dans le livre de l'Exode (Ex 3,14). Et lui faisant écho à la fin du livre de l'Apocalypse, qui est en même temps la clôture des livres de la nouvelle alliance, on a l'exclamation : « *Viens, Seigneur Jésus.* » (Ap 22,20) L'accomplissement du salut a déjà eu lieu. C'est pourquoi l'auteur de l'Apocalypse parle à deux reprises simplement de celui « *qui es[t] et qui étais[était]* » (Ap 11,17 ; 16,5). Mais le salut n'a pas atteint son plein déploiement.

Venu dans notre monde à Noël, Jésus est toujours attendu. L'espérance chrétienne est comblée, mais elle ne s'arrête pas là. Elle nous tourne en avant, vers l'avenir où Dieu sera tout en tous. Dans notre monde affligé de blessures et de meurtrissures, il y a l'espérance que tout n'est pas définitivement joué. Dieu vient à notre rencontre pour nous sauver aujourd'hui encore, pour nous remettre en marche vers la clarté de son aurore.

Frère André Ardouin, abbé.